

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers /
Couverture de couleur

Covers damaged /
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing /
Le titre de couverture manque

Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material /
Relié avec d'autres documents

Only edition available /
Seule édition disponible

Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

Additional comments /
Commentaires supplémentaires: Pagination continue.

Coloured pages / Pages de couleur

Pages damaged / Pages endommagées

Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached / Pages détachées

Showthrough / Transparence

Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE
NATURALISTE CANADIEN

VOL. XXVI

(VOL. VI DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No 7

Chicoutimi, Juillet 1899

Directeur-Propriétaire: l'abbé V.-A. Huard

Station biologique marine du Canada

Le manque d'espace nous empêche de donner, en ce numéro, des nouvelles de ce qui a été fait, jusqu'ici, pour l'organisation de cette institution scientifique. Nous y reviendrons dans notre livraison prochaine, qui sera publiée au commencement d'août.

Disons seulement, aujourd'hui, que la Station a été fixée à St. Andrews, N. B., et qu'elle sera mise en opération dès cet automne. M. Edward E. Prince, du ministère de la Marine et des Pêcheries du Canada, en a la direction.

Comme, en sa qualité de membre du Bureau d'administration, le directeur du *Naturaliste canadien* a la faculté de présenter des candidats aux facilités qu'offrira la Station pour les études biologiques, il recevra et transmettra volontiers, à qui de droit, les applications de quelques compatriotes qui désireraient profiter de ces avantages. Nous craignons pourtant qu'il ne soit déjà tard, cette année, pour être ainsi admis à travailler à la Station.

L'entomologie tragi-comique dans nos grands journaux

Après avoir été si longtemps négligée et même totalement mise de côté, voilà que l'entomologie a les honneurs de la publicité, depuis quelques semaines, dans les organes de la presse canadienne. Grâce surtout à nos grands journaux, le public canadien apprend tous les jours des merveilles sur les mœurs des insectes ; on pourrait ajouter que les savants eux-mêmes trouvent dans ces journaux des faits qui renversent toutes les données scientifiques qu'ils avaient acquises.

Certes, nous désirons beaucoup que le public soit mis au courant des progrès de la science ; nous souhaitons même que tout le monde possède au moins les éléments de toutes les sciences. La presse peut faire beaucoup pour que ces résultats soient atteints le plus possible. Mais la première condition à réaliser, n'est-ce pas de ne faire lire aux gens que des choses exactes ? L'ignorance des faits scientifiques n'est-elle même pas préférable à une science toute de fantaisie ? Pourtant, une bonne partie de l'éducation entomologique que l'on donne à nos compatriotes, depuis un mois, ne se compose que de faussetés, de fantaisie, et même de colossales absurdités.

Par ce temps de vacances générales, nous convions les entomologistes qui nous lisent à s'amuser avec nous, un moment, des choses extraordinaires que les grands journaux de Montréal viennent de découvrir dans le monde des insectes.

C'est la chenille à tente, ou *Clisiocampe*, que l'on a servi d'abord à toutes les saucés. Cet insecte, comme on sait, a ravagé cette année la partie ouest de la Province. Durant les deux années précédentes, c'est notre région qui fut le théâtre de ce fléau ; et nous en avons alors parlé assez au

long pour n'avoir pas à y revenir. Cette année, les dommages n'ont pas été considérables dans ce district du Saguenay; et il est à croire que l'an prochain cet insecte ne sera pas ici en plus grande abondance que dans les années ordinaires.

Ce n'est pas la première fois que cet insecte se multiplie aussi extraordinairement; et ces sortes d'invasions auront encore lieu dans l'avenir, après des périodes plus ou moins longues. En tout cas, c'est la région de Montréal qui a reçu cette année la visite du Clisiocampe, si désastreuse pour les arbres des vergers et des forêts.

En son numéro du 24 juin, la *Patrie* donnait une gravure du papillon provenant de cette chenille; l'insecte, sur cette image, a bien $5 \frac{1}{2}$ pcs d'envergure. Il est vrai que, dans le texte, on ne lui donne qu'une expansion de $2 \frac{1}{2}$ pcs, mais c'est encore trop, puisqu'il n'atteint réellement pas 2 pouces. Ajoutons que, dans cette gravure, nous ne reconnaissons aucunement le papillon du Clisiocampe: c'est un insecte fantaisiste que l'on nous a servi là. Ne disons rien des "chenilles" qui accompagnent, sur la gravure, l'énorme papillon de la *Patrie*, et qui ressemblent plutôt à des limaces. Arrêtons-nous plutôt au texte, où nous lisons avec stupeur que ces chenilles "vivent à peu près trois mois" (ce qui est exagéré des deux tiers), "deviennent ensuite à l'état de chrysalide et se transforment en mouche." Voilà bien le bouquet: ces papillons ne sont que des mouches! "La femelle, dit encore notre entomologiste d'occasion, meurt aussitôt qu'elle a déposé ses œufs, à l'automne, sous les feuilles des arbres." La vérité, c'est que la femelle du Clisiocampe fait sa ponte au milieu de l'été, et dépose ses œufs, non pas sous les feuilles des arbres, mais en anneaux autour des petits rameaux ligneux des arbres.

La *Presse* du 8 juillet consacre une demi-page "au fléau des chenilles qui ravagent nos campagnes." On y voit plusieurs gravures, entre autres celle du grand papillon, quoique légèrement réduit dans ses proportions, que nous venons d'ob-

server sur la *Patrie* du 24 juin, puis de nombreux individus de nos "limaces" de tantôt. Une autre gravure, exacte celle-là, représente la vraie chenille à tente, avec ses œufs en anneaux. Mais c'est le texte qui est surtout intéressant. On y lit donc—remarquez que l'on veut parler "des chenilles qui ravagent nos campagnes," c'est-à-dire du Clisiocampe—que la femelle dépose ses œufs "en grappe serrée, soit dans le creux des rochers, dans l'interstice des terrains rocailleux ou sur les troncs d'arbres." On y voit aussi que "la durée d'existence de cette variété de chenilles n'est que d'environ trois mois." Qui reconnaîtrait là nos chenilles à tente ! D'autant que si ce fléau exerçait ses ravages durant trois mois, les troncs d'arbres eux-mêmes y passeraient bien !—Puis, l'on nous raconte que, en 1869, M. Trouvelot introduisit d'Europe, dans le Massachusetts, une "chenille femelle" (!) qui fut le premier ancêtre américain des chenilles à tente dont les ravages ont été depuis considérables. Voici que nous commençons à comprendre ce qu'il en est, d'autant mieux que l'entomologiste de la *Presse* ajoute que l'insecte "est connu sous l'appellation scientifique de "*Parthetria Dispar*." On l'appelle vulgairement (ajoute-t-il) "la chenille à tente."

Il s'agit tout simplement du papillon *OCNERIA dispar*, L., bien connu aux Etats-Unis sous le nom de *Gypsy Moth*. Nous en avons parlé, ici même, en 1895 (Vol. XXII, p. 36), et en 1896 (Vol. XXXIII, p. 142). Voilà la clef du mystère. On est tombé par hasard sur quelque étude d'une publication des Etats-Unis traitant des ravages causés dans les Etats de l'est par les chenilles du Gypsy Moth ; l'on a décidé qu'il s'agissait là de nos chenilles à tente, et l'on a trouvé l'occasion belle de faire grand étalage de science entomologique, aux dépens du lecteur non initié.

Nous n'avons pas besoin de dire que le Gypsy Moth n'a pas encore fait son apparition, au Canada, ailleurs que sur la première page de la *Presse* du 8 juillet 1899.

Passons à l'histoire du "Kissing Bug." En a-t-on parlé, du Kissing Bug, depuis le commencement du mois ! Il ne doit plus y avoir, dans la Province, un seul journal qui n'ait mis ses lecteurs en garde contre ce terrible ennemi—lequel a déjà, prétend-on, fait plusieurs victimes chez les Canadiens. Mais c'est la *Presse* et la *Patrie* qui ont remporté la palme sur ce terrain nouveau. Comme on le sait, ces deux journaux sont engagés dans une sorte de duel, où ils luttent à coup de faits "sensationnels."

Ce fut la *Patrie* qui commença à revêtir nos modestes chenilles à tente des "plumes" du Gypsy Moth. Cette fois, c'est la *Presse* qui la première, croyons-nous, a levé le Kissing Bug. Dès le 1er juillet, elle donnait l'image du terrible insecte, grossi de moitié, et nous le présentait, sous le nom de *Melanolestes picipes*, comme "un simple (*sic*) insecte, à peine plus gros qu'un hanneton adulte en bonne santé." Cela veut-il dire que les hannetons malades rapetissent ! En tout cas, "à peine plus gros qu'un hanneton," c'est être d'une taille déjà raisonnable, pour un insecte. Enfin, le Kissing Bug, dont la piqûre nocturne rend malade durant trois ou quatre jours, *se dirigeait vers* le Canada, étant déjà readu, le 30 juin, à Paterson, N. J.

Le 8 juillet, la *Patrie* arrivait aussi avec sa gravure du Kissing Bug, qui ressemble assez à celui de la *Presse*, si ce n'est que les yeux sont devenus énormes, et que les antennes se sont démesurément allongées. Dans le texte, on désigne l'insecte comme un hanneton. (Coléoptère), comme un Hémiptère, comme une mouche (Diptère). Un insecte qui appartient en même temps à trois des Ordres entomologiques ! C'est comme si l'on disait d'une plante qu'elle est à la fois une Dicotylédone, une Monocotylédone et une Acotylédone.—Mais ce n'est pas tout. Au dire de notre entomologiste d'occasion, le Kissing Bug

appartient à l'espèce dite "Hemiptra". (Il n'y a ni espèce, ni genre de ce nom, en entomologie; par exemple, il y a l'ordre des *Hemiptera* ou Hémiptères). Cela n'empêche pas qu'un plus loin on lit qu'il y a "deux espèces distinctes" de cette "espèce dite "Hemiptra," à savoir : les *picipes abdominalis*, et les *picipes melanolestes*!—Or, ajoutait la *Patrie*, l'insecte avait déjà envahi le Canada. A l'île d'Orléans, quelques jours auparavant, un M. Couture avait reçu le terrible baiser du "hanneton", et avait failli en mourir. Et puis, "on cite plusieurs cas, dans le district de Québec comme dans celui de Montréal, où des personnes ont été victimes, durant leur sommeil, de la morsure vénéneuse de cet insecte maudit."

Cependant, la *Presse* n'est pas journal à se laisser ainsi damer le pion. En ce même jour du 8 juillet, au-dessous de la demi page consacrée à l'histoire du Gypsy Moth, il y avait une demi-page destinée à faire connaître le Kissing Bug. Ne disons rien des gravures qu'il y a là, et qui ne sont pas toutes également entomologiques. C'est le texte qui mérite le plus l'attention. Effrayées des sombres prévisions qu'avait exprimées la *Presse* du 7 juillet, de tous côtés les populations émues lui avaient expédié "un nombre incalculable de bestioles", afin de savoir si c'était bien le Kissing Bug que l'on avait rencontré. Le journal veut bien rassurer ces bonnes âmes.—Eh! non, ce n'est pas le Kissing Bug que vous avez rencontré. "Le Kissing Bug, le seul et l'authentique "Bug", est noir et mesure un pouce de longueur... le corps ressemble assez à celui de l'abeille." Pourtant, d'après les gravures du journal, il y a loin de l'abeille au "*Melanolestes*," que l'on décore cette fois du nom spécifique *picipes*. En tout cas, dit la *Presse*, l'insecte "n'a pas encore fait son apparition au Canada." Comme on voit, la *Presse* se faisait battre, sur ce point, par la *Patrie* qui, à la même heure, de son puissant télescope, apercevait des Kissing Bugs jusque dans la région de Québec.

Comme c'est principalement dans leurs gros numéros du samedi que nos confrères se mettent de la sorte en frais d'entomologie, du 8 juillet passons au 15. Enfin ! Nous y voilà ! Le Kissing Bug, dit la *Presse*, "fait son apparition à Montréal et dans les environs." On lui en expédie, d'ailleurs, "un grand nombre... de différentes parties de la Province." Et, dans ses vitrines, elle en expose un spécimen pris dans les environs de Sherbrooke. Deux jours après, le 17, la *Presse* annonce qu'il y a dans ses vitrines "un énorme échantillon *préssumé* du Kissing Bug, mesurant deux pouces et demi de longueur." Ce *préssumé*-là est bien le mot de la situation : il est clair, en effet, que dans toute cette affaire on n'a marché que sur des présomptions. Et puis, cette fois, on donne bravement une longueur de 2 ½ pcs à l'insecte qui, deux jours auparavant, ne mesurait qu'un pouce de longueur. —Quelle pitié, que de voir faire ainsi de la science à tort et à travers !

Mais, tout bien considéré, c'est à la *Patrie* que nous allons décerner le premier prix de...blague (mot qui est devenu, comme on sait, presque poli, au Canada, depuis certaine séance de la présente session du parlement d'Ottawa). Le 8 juillet, on s'en souvient, la *Patrie* déclarait que le Kissing Bug, "hanneton dangereux," "terrible mouche," appartient à l'ordre des Hémiptères ; et, de fait, la gravure qu'elle en donnait est bien l'image d'un véritable Hémiptère. Eh bien, le 15 juillet, ce même journal donne la vignette d'un Kissing Bug capturé à Montréal ; et cette gravure représente un papillon !! Le papillon, le plus inoffensif des êtres vivants, incapable avec sa trompe légère d'entamer l'épiderme le plus délicat, le papillon donné comme l'insecte à la terrible piqûre, désigné sous le nom de Kissing Bug !

Vraiment, ces grands journaux traitent leurs lecteurs comme de parfaits imbéciles. C'est une véritable honte devoir ainsi nos journaux français les plus puissants présenter, en

guise de données scientifiques, un amas de choses fantaisistes, incohérentes, ridicules même, comme ils font depuis un mois avec cette histoire surtout, du Kissing Bug. Voilà la "presse jaune" qui opère jusque dans le domaine scientifique.

Nous n'exigeons pas que tout le monde soit entomologiste ; mais, du moins, que ceux qui ne savent pas évitent de traiter des sujets qu'ils ignorent.

Souvent nous avons lu des articles sur l'histoire naturelle dans les journaux d'Europe et des Etats-Unis : ces articles étaient toujours sensés et conformes aux données de la science, parce que l'on confiait à des gens du métier le soin de les écrire. Il y a, à Montréal, parmi nos compatriotes, des naturalistes capables. Pourquoi nos grands confrères, qui ont des ressources, ne s'assurent-ils pas leur collaboration, puisqu'ils ont l'excellente intention de parler de science à leurs nombreux lecteurs ?

Et maintenant, grâce à la publicité considérable de la *Presse* et de la *Patrie*, auxquelles ont fait écho la plupart des autres journaux, nous ne doutons pas qu'il n'y ait une sorte de panique, dans la province de Québec, causée par la peur du Kissing Bug. Tout insecte qui pique est désormais un Kissing Bug, même ceux qui n'ont aucune arme offensive, comme l'innocent papillon. Un prêtre du Nouveau-Brunswick se blesse au doigt avec une épine, et succombe à l'empoisonnement du sang : on en fait une victime du Kissing Bug ! Au témoignage de la *Presse* du 17 juillet, un "policeman" de Montréal a eu de la peine à se défendre d'un Kissing Bug !

Il y a sans doute, en divers lieux de la Province, quantité de personnes plus ou moins affolées par ces terribles récits, et qui, chaque soir, sont obsédées par la peur du Kissing Bug. Nous voudrions être en mesure de leur dire à toutes qu'elles peuvent se tranquilliser : il est probable que jamais de leur vie elles ne feront rencontre du terrible insecte.

Assurément, nous ne pouvons pas d'ici constater qu'il y a ou qu'il n'y a pas, depuis quinze jours, tel ou tel insecte nouveau à Montréal, à Sherbrooke, à Québec, etc. Mais nous pouvons dire, par exemple, que nous regardons la présence en Canada du Kissing Bug comme la chose la plus invraisemblable du monde. Quand même ce Kissing Bug s'avancerait, de l'ouest à l'est des Etats-Unis, il pourrait s'écouler des années et des années avant qu'il nous arrive. Le Gypsy Moth, dont nous avons parlé plus haut, est au Massachusetts depuis trente ans, et il n'a pas encore pénétré au Canada.

Quand on pense qu'il y a comme cela, aux Etats-Unis, nombre d'insectes plus ou moins dangereux, et que notre "presse jaune" n'aura qu'à le vouloir pour en effrayer nos paisibles populations de la vallée du Saint-Laurent !

Espérons que ce "coup" récent du Kissing Bug va mettre le public canadien en garde contre les fantaisies scientifiques du reportage montréalais.

P. S.—Depuis que nous avons écrit ce qui précède, nous avons lu une lettre, adressée à la *Presse*, par M. C. Stevenson, assistant-chimiste et entomogiste à l'université McGill, de Montréal, relativement au Kissing Bug. "Je m'empresse à dire que l'on se fait des craintes pour pas grand'chose," écrit M. Stevenson, qui, moins porté à "présumer" que l'entomologiste de la *Presse*, avoue qu'il n'a pas les données suffisantes pour déclarer que le Kissing Bug, réel ou supposé, des Etats-Unis a effectivement envahi le Canada. Voilà le langage d'un homme de science !

Enfin, au moment d'aller sous presse, nous recevons le *Scientific American* du 22 juillet, qui va nous mettre en état de donner le dernier mot sur les Kissing Bugs. Nous y lisons en effet un article intitulé *The "Kissing Bug" Scare* (La panique du Kissing Bug), par le Dr Eug. Murray-Aaron. Or cet entomologiste écrit absolument dans le même sens que nous venons de faire ; comme nous

pour le Canada, il attribue toute cette histoire du Kissing-Bug, pour ce qui concerne les Etats-Unis, aux reporters de la "presse jaune." Et surtout, comme nous nous en doutions bien, toute cette campagne pseudo-entomologique ne repose sur rien. En effet, le *Melano'estes picipes*, ce prétendu fléau, le terrible animal qui profite du sommeil des gens pour les assassiner, n'est qu'un brave insecte qui n'use de son épée qu'à corps défendant ; ajoutez que, cette année, il n'est pas en plus grand abondance que de coutume !!—Du fait qu'il s'est présenté deux cas de piqûre par cet insecte, dont l'un a produit accidentellement (comme même les mouches ordinaires de nos maisons peuvent en causer parfois) un léger empoisonnement, les reporters américains ont lancé cette grande affaire de Kissing Bug ; quant à nos reporters de Montréal, emboîtant le pas, ils se sont chargés du public canadien, qui leur a été une proie facile.

On dira peut-être que nous avons eu tort de consacrer tant de nos pages à cette affaire ridicule. C'est bien aussi notre avis.

SOUVENIRS ENTOMOLOGIQUES

(Continué de la page 70)

Les aliments savoureux, assaisonnés à la sauce piquante que fournit la campagne, ont été bien appréciés ; et maintenant si quelqu'un désire allumer un cigare, ou même une pipe, cela ne me gênera pas. Bien que le savant Provancher ait déclamé si vigoureusement contre le tabac et qu'il ait si fortement démontré les mauvais effets que produit cette herbe pernicieuse, l'habitude déplorable compte encore ses fidèles et même ses esclaves. En tout cas, les victimes peuvent se consoler de quelque manière en considérant qu'ils sacrifient à une coutume des plus vieilles de notre pays, et qu'ils se servent d'une plante indigène à l'Amérique.

Vous vous rappelez sans doute comme l'illustre découvreur Cartier fut étonné de voir fumer les sauvages, et comment il décrit cette coutume curieuse des premiers occupants du Canada. Il ajoute à sa description : "Nous avons éprouvé la dicte fumée, après laquelle avoir mis de dans nostre bouche, semble y avoir mis de la pouldre de poyvre, tant est chaude."

Pour donner un état complet de tous les insectes qu'on trouve sur le noyer d'Amérique, il nous faudrait un volume assez considérable. Car, à part le pin blanc, nul arbre n'a tant d'ennemis et de visiteurs. Je ne me propose que de considérer les groupes les plus importants de Coléoptères déprédateurs. Un proverbe japonais, appris à Yokohama, dit : "*Heta no naga dangi*," c'est-à-dire, "l'homme peu habile fait de longs discours." Ce proverbe s'applique sans doute aux prêtres bouddhistes ; mais, en en tenant compte, je tâcherai d'être plus habile que quelques-uns de nos orateurs parlementaires qui parlent quatre ou cinq heures sans dire beaucoup.

Les Coléoptères les plus dommageables aux arbres appartiennent aux *Cerambycides*, dont les espèces ont ordinairement les antennes très longues et très minces. Leurs larves subsistent entièrement aux dépens des tissus ligneux, et elles font souvent de fort gros canaux dans le bois des arbres dans lesquels elles rongent. Bien que nous appelions ces insectes nuisibles, ils ne le sont qu'au point de vue égoïste de l'homme ; car, dans le royaume de la nature, ils remplissent une place fort utile, en aidant à détruire rapidement les arbres morts et tombés.

Autrement, les forêts seraient encombrées de troncs secs qui ne pourriraient pas, et qui empêcheraient longtemps les jeunes arbres de se développer et de remplacer les autres.

C'est rarement que ces insectes attaquent des arbres

parfaitement sains ; mais ils aperçoivent bien vite leurs points avariés, et s'en servent pour y placer leurs œufs. Quand les petits vers éclosent, ils mangent les tissus humides sous l'écorce ; mais, en grossissant, ils pénètrent souvent dans le bois solide. Les galeries tortueuses ainsi creusées peuvent être très longues et même traverser entièrement le tronc ; elles reçoivent et retiennent l'eau, et forment des centres de dépérissement et de pourriture.

Dans ce bosquet, à Hull, nous trouvons sur les noyers les quatorze espèces suivantes de Cérambycides :

Obrium rubrum Newm., *Morlorchus bimaculatus* Say, *Xylotrechus colonus* Fab., *Neoclytus erythrocephalus* Fab., *Eudermes picipes* Fab., *Typocerus velutinus* Oliv., *Leptura proxima* Say, *Dorcheschema nigrum* Say, *Goes pulverulenta* Hald., *Goes oculenta* Lec., *Leptostylus macula* Say, *Liopus cinereus* Lec., *Liopus querci* Fitch, *Saperda discoidea* Fab.

Plusieurs de ces espèces ont été bien décrites par Provancher dans le second volume de sa *Petite Faune entomologique du Canada* ; mais les cinq qui suivent ne sont pas incluses dans cet ouvrage excellent.

O. rubrum, longueur .25 pouce, est un joli petit insecte d'un rouge pâle et qui est très rare. *G. pulverulenta*, long. 1 pouce, n'a jamais été signalé en Canada, je pense, excepté ici, où j'ai capturé quelques individus sur un noyer avarié. *L. cinereus* et *L. querci* sont très petits, antennes très fines ; leurs larves attaquent les tiges. *S. discoidea* est assez commun sur les arbres abattus ; la couleur de l'insecte est généralement jaunâtre ou jaune, mais elle varie beaucoup, celle du mâle étant quelquefois presque noire.

Une autre famille destructive est celle des Buprestides ; mais les espèces en sont moins nombreuses. Ces insectes se distinguent facilement par leurs couleurs métalliques et la dureté de leur corps. Sous les tropiques, il y a des espèces d'une splendeur merveilleuse,

en maille d'émeraude et d'or ; ce sont de véritables bijoux. Les larves des Buprestides sont plus aplaties que celles des Cérambycides ; elles sont aussi apodes, et les segments postérieurs sont resserrés, leur donnant une taille ressemblant à celle des têtards. Leurs habitudes ressemblent beaucoup à celles des Cérambycides ; mais quelques-unes de nos espèces attaquent les feuilles au lieu des troncs et des tiges.

Six espèces se trouvent assez fréquemment sur les noyers, dont la plus commune est *Dicercia lurida* Fab. Cet insecte est d'un brun cuivré foncé, et se distingue de l'espèce suivante par les extrémités allongées des élytres, ayant chacune deux petits points et ne s'écartant pas. *D. divaricata* Say est une espèce bien connue qu'on trouve le plus souvent sur les érables et les hêtres. *Chrysobothris femorata* Fab. est un insecte fort renommé comme déprédateur, fréquent sur les pommiers ; et il est intéressant de savoir qu'il est commun aussi sur les noyers. *Anthaxia viridifrons* Lap., *Agrilus egenus* Gory et *A. otiosus* Say, sont des espèces plus petites dont les larves infestent les branches.

Les Rhyncophorides nous offrent aussi quelques espèces plus ou moins nuisibles aux arbres. Ces Coléoptères se distinguent nettement par la prolongation en bec de la partie antérieure de la tête ; ce bec est souvent fort allongé, et même chez quelques genres atteint une longueur bien plus grande que celle du corps. Le bec est aussi quelquefois très fin, au point qu'il est presque incroyable qu'il puisse renfermer les muscles et les autres organes nécessaires au mouvement des mâchoires. Pourquoi ce bec tellement allongé ? C'est l'instrument que la femelle emploie pour percer un trou où placer un œuf ; et celles qui ont le rostre le plus long attaquent des fruits protégés d'épaisses enveloppes, comme les glands et les noisettes. On peut s'assurer que la longueur du bec n'est pas seulement une parure, en observant que c'est ici la femelle qui est pourvue du plus long, tan-

dis que, en général, le mâle possède les structures spécialement développées.

A l'égard des larves, elles sont courtes et corpulentes, se tenant cachées dans cette partie de la plante où elles vivent. Le fondateur du *Naturaliste* a dit succinctement : "Il n'est pas une partie de végétaux, bourgeons, feuilles, fleurs, fruits, tige, écorce, bois, moëlle, racines, qui soit affranchie de leurs atteintes, et ne puisse servir de nourriture et de retraite à quelqu'une de leurs larves."

Nous n'avons plus à présent qu'à mentionner sept espèces, dont *Hormiscus saltator* Lec., très petit et assez rare, appartient aux Anthribides, et les autres aux Curculionides. *Ithycerus noveboracensis* Forst. est le plus grand de nos charançons ; mais sa couleur grisâtre maculée de blanc le protège si bien que l'on peut à peine le trouver quand il reste sur l'écorce. *Magdalis olyra* Hbst., tout noir, est quelquefois commun sous l'écorce. *Anthonomus suturalis* Lec., plus petit, a une tache rouge aux élytres, et on le trouve dans les galles que forment de petites punaises sur les feuilles. *Conotrachelus posticatus* Boh. est proche parent du charançon, qui détruit tant de prunes et qu'on appelle le "petit turc." *Acoptus suturalis* Lec. est une petite espèce grisâtre dont les larves creusent l'écorce. Enfin, *Balaninus rectus* Say (?) appartient à un genre où le bec est fortement allongé et atténué, et dont les larves vivent dans les noix.

Pour ne vous plus ennuyer, il faut que je me refuse le plaisir de faire mention des insectes encore nombreux se trouvant habituellement sur ces noyers d'Amérique, et appartenant à tous les ordres principaux. Il y en a beaucoup de nuisibles, beaucoup qui viennent comme simples visiteurs, beaucoup qui sont parasites des formes précédentes. Décrire une telle multitude ! Non, mes amis ; car avant que cela se finirait, la neige aurait de nouveau recouvert nos prés, et les arbres seraient redevenus comme des squelettes défeuillés.

Revenons donc chez nous ; et, en faisant route, pardonnez-moi si vous êtes fatigués de mon premier essai d'être votre guide à la campagne. (1)

W.-HAGUE HARRINGTON.

(1) M. Harrington est trop modeste. Loin d'ennuyer et de fatiguer, son travail est des plus intéressants; et nous comptons bien qu'il reviendra souvent nous raconter ses "souvenirs entomologiques" ou autres.—RÉD.

L'étude de l'entomologie

La *Semaine commerciale*, de Québec, a accueilli avec une bonne grâce parfaite les observations que nous lui adressions, le mois dernier, à propos d'un article qu'elle venait de publier sur l'importance des études entomologiques. Il nous avait paru, en effet, que notre confrère dépréciait un peu les travaux purement techniques des entomologistes. Mais, comme nous le supposions et comme nous l'avons indiqué, telle n'était pas sa pensée, et, au fond, son avis ne différait pas du nôtre. Il s'est expliqué à cet égard en son numéro du 7 juillet, et nous allons citer, avec satisfaction, l'extrait suivant où il dit la grande utilité qu'aurait une société entomologique qui vulgariserait, au profit de la classe agricole, les travaux techniques des entomologistes :

"Ce que nous voulions dire, c'est que cette science (l'entomologie) est chose si précieuse pour le commun des agriculteurs qui n'y entendent rien, qu'une société ayant pour objet de vulgariser les enseignements de l'entomologie, dans la mesure de ce qui est pratique, pour le plus grand avantage de l'industrie agricole du pays, serait une société utile. Une société qui dirait, non pas dans des rapports publiés après coup, mais au moment opportun, aux cultivateurs de tel endroit de se garer de tel fléau qui les menace et dont ils ne soupçonnent peut-être pas l'existence, à tel moment précis, serait une société à patronner."

Publications reçues

—*Rapport des travaux faits* (à Québec) *durant le dernier tiers de siècle, 1866-99.*

Le grec, le latin. Leur utilité. Leur enseignement dans les collèges.

La vie, l'Evolution, le Matérialisme.

L'antiquité de la terre et de l'homme.

Toutes ces publications récentes ont pour auteur ce travailleur infatigable et bien connu, M. C. Baillairgé, l'ingénieur de la cité de Québec. Les trois dernières sont des mémoires lus devant la Société royale, au mois de mai.

Outre les brochures indiquées plus haut, M. Baillairgé a bien voulu nous envoyer aussi le *Rapport de la Société de Géographie de Québec* qu'il a présenté à la Société royale, et qui est constitué, dans sa totalité, par un plaidoyer en faveur du voyage au pôle Nord projeté par le Capt. Bernier. On y voit le détail des résultats scientifiques que l'on est en droit d'espérer, si le projet se réalise.

(*A suivre.*)

“LABRADOR ET ANTICOSTI”, par l'abbé Huard

Beau volume illustré, de 520 p. in-8o. En vente au bureau du *Naturaliste canadien*. \$1.50 ; franco, \$1.60 ; E.-U. et U.P. \$1.70.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins.

PHOENIX ASSURANCE

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$13,444,000 **COMPANY OF LONDON**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

PATERSON & SON, Agents généraux, Montreal
OS.-ED. SAVARD, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi

LA ROYALE Compagnie
d'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VEPSEMENTS : \$42,000,000

La plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU**

WM. TATLEY, Agent général, Montréal

JOS.-ED SAVARD

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. . . . **CHICOUTIMI**